



Deuxième jour du tournage du film-essai, *Le numéro refusé*, école secondaire Passos Manuel, Lisbonne, Portugal.

VINGT ANS DE CENT ANS DE JEUNESSE

Créé pour le centenaire du cinématographe, "Le cinéma, cent ans de jeunesse" est un dispositif d'éducation au septième art mis en place par la Cinémathèque française. Pour fêter ses vingt ans, cinq cents réalisateurs en herbe (de six à dix-huit ans) ont présenté leurs films. Nous étions là.

Si, depuis la Nouvelle Vague, plusieurs générations de cinéastes ont dit leur dette à l'égard de la formation qu'a représentée pour eux la fréquentation de la Cinémathèque française, ils auraient été surpris de découvrir la particulière effervescence qui a régné trois jours durant en juin. Par groupes plus ou moins grands, des élèves,

On oublierait presque qu'il s'agit d'un exercice de collégiens ou de lycéens.

venus du monde entier (Espagne, Grande-Bretagne, Allemagne, Portugal, Brésil...), débattaient entre eux après chaque projection des courts métrages qu'ils avaient réalisés dans leurs écoles. Dans la précision des remarques, l'attention portée de part et d'autre, on pouvait percevoir combien leur pratique de la réalisation avait forgé l'acuité de leurs regards. "Cent ans de jeunesse", opération pilotée par Nathalie Bourgeois au sein de la Cinémathèque française, a été créée il y a vingt ans et son succès impressionne.

Ce dispositif allie une confrontation avec des œuvres du cinéma et des exercices pratiques à contraintes autour d'une question. Le hors-champ sonore, la place de l'acteur dans la mise en scène, les mouvements de caméra, etc., précèdent ainsi l'accent porté en 2013-2014 sur le plan-séquence.

Début octobre 2013, une centaine de participants (intervenants dans les ateliers, enseignants, partenaires culturels du dispositif...) se sont réunis pendant deux jours à la Cinémathèque française.

Leur ont été projetés de nombreux extraits de films, commentés par Alain Bergala, conseiller artistique de l'opération. Quelles sont les différentes matrices de plan-séquence? Enregistrement d'une performance, transformation à vue, traversée d'espaces, double scène, bifurcation...? Comment ces matrices s'articulent-elles les unes

aux autres? Ces questions abordées ont constitué un socle commun sur lequel les participants pouvaient s'appuyer en réalisant ensuite leur film selon la contrainte suivante: "À un moment, le (ou les) personnage(s) fait une rencontre qui le trouble? Réaliser un film (huit à dix minutes maximum) qui peut être découpé, avec montage, mais qui inclura plusieurs plans-séquences. Dans un des plans-séquences, la caméra devra oublier le ou les personnage(s), devenir autonome, suivre un autre chemin, puis elle retrouvera son ou ses personnages. Ce moment engendrera une émotion ou une sensation chez le spectateur." Ces références et règles du jeu communes expliquent la qualité des échanges au cours des projections finales.

Les films dessinent, avec lucidité et nuances, une topographie de la réalité d'aujourd'hui entre

pudeur des sentiments, désirs d'ailleurs, interrogations sur l'avenir, radiographie des nouvelles configurations des cellules familiales. Bien sûr, la finalité de cette initiation à la réalisation ne tient pas tant à la qualité du film qu'à l'expérience partagée lors de son élaboration. Il n'empêche, la qualité de telle ou telle interprétation, la sensibilité à capter une lumière ou la tessiture d'une ambiance sonore, la façon de parcourir un espace, de jouer des ellipses, distillent de vrais instants de beauté.

Mais il arrive même que la croyance nous emporte. On oublierait presque qu'il s'agit d'un exercice de collégiens ou de lycéens. Pour ne prendre qu'un exemple, *Mercredi*, réalisé dans un lycée d'Edimbourg, commence, avec humour, par la mise en scène de leur cours de cinéma. Mais cette mise en abyme se révèle en partie un leurre quand des coups de feu éclatent à l'extérieur de la classe. Est-ce que des événements tragiques se déroulent hors champ ou s'agit-il d'une mauvaise blague concoctée par leur enseignant qui les a laissés pour aller voir ce qui se passait? Sens des potentialités du huis clos, du suspens, des rebondissements. On aurait aimé que le film se poursuive.

Et c'est le vœu qu'on adresse à ce dispositif: que "Cent ans de jeunesse" continue sa voie.

Jacques Kermabon